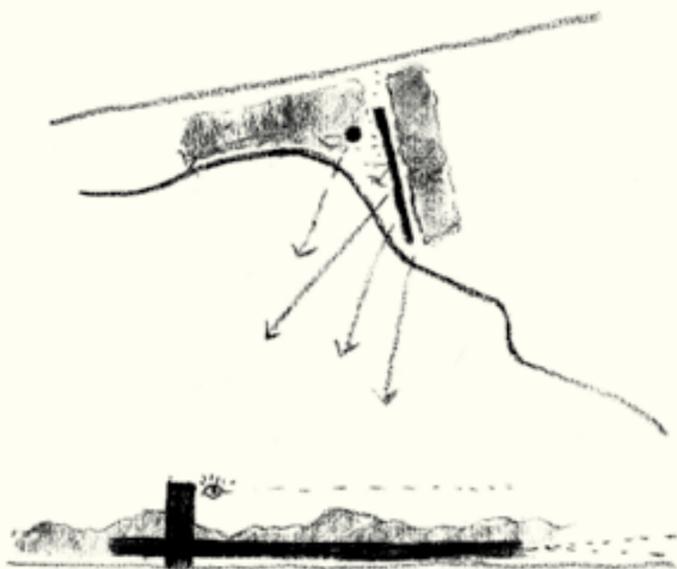


Form follows soul



Basée à Pékin depuis sa création en 2009 par Hua Li, l'agence Trace Architecture Office (TAO) s'oppose à toute approche formelle et conçoit ses bâtiments comme des « *organismes vivants* » liés à leur environnement. Parmi ses dernières réalisations, la Swan Lake Bridge House and Viewing Tower abrite un restaurant et une tour d'observation au sein d'une zone humide située à Rongcheng, à proximité de la mer Jaune, dans la province de Shandong, traversée chaque année par des migrations de cygnes. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VERA GRANGER



Croquis schématisant la portée des vues sur le site.

Sketch showing the scope of the site views.

L'Architecture d'Aujourd'hui : La Chine connaît une urbanisation sans précédent. Dans ce contexte, quelle est votre position en tant qu'architecte ?

Hua Li : C'est celle d'un architecte indépendant et critique. La seule chose qui importe pour moi, au travers de mon architecture, c'est une recherche de la poésie et des origines. À mon avis, le rôle fondamental d'un architecte ne varie pas selon les époques ou les pays, même si, en Chine, nous sommes confrontés à des échelles et des accélérations d'une tout autre ampleur. En tant qu'architecte, il est donc essentiel de défendre sa liberté et son indépendance, aussi difficile que cela puisse paraître – parce que l'architecture est un acte de création artistique, qui doit donc exprimer le caractère individuel de l'artiste, au même titre, par exemple, que la calligraphie chinoise.

AA : Dans vos *Notes sur l'architecture*, publiées en 2010, vous défendez l'idée que seule « *l'architecture sans style, sans apparence, sans métaphore, est appelée à durer* ». Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette philosophie ?

HL : Le style, la métaphore, le récit, tous ces aspects ne constituent pas l'essence de l'architecture. Pour moi, l'essence de l'architecture consiste à toucher l'âme et à interpeller l'esprit. C'est ce que je cherche à faire dans chacun de mes projets. Le rôle fondamental de l'architecture est de créer un sentiment d'appartenance, un esprit du lieu, une âme. La forme, les matériaux, l'architectonique ne sont que des moyens au service de cet objectif. Je ne crois pas à une architecture de signature, une forme dont le style aisément reconnaissable est simplement plaqué sur divers projets : cette approche est foncièrement consumériste. Notre philosophie consiste à considérer au contraire que chaque concept architectural est unique, propre à l'esprit du lieu, et fondamentalement spécifique à un site. Cela explique pourquoi nos projets ne semblent pas recourir à un seul et même langage architectural. La forme ne suit pas le style ou la théorie, mais bien l'âme.

AA : Vous semblez privilégier principalement les zones rurales. Selon vous, à quels grands défis sont-elles confrontées ?

HL : L'industrialisation et l'urbanisation conduisent à les vider de leur substance. Les traditions, l'héritage du passé, les savoir-faire artisanaux sont sur le point de disparaître. Aujourd'hui, la redécouverte de cette ruralité a entraîné un certain renouveau des campagnes. Le développement durable, la vie saine, la lenteur, l'action concrète, l'autosuffisance et, surtout, l'affranchissement par rapport à des modes de vie urbains « institutionnalisés » sont des valeurs de plus en plus prisées. Ainsi, les zones rurales accueillent des « réfugiés des grandes villes » qui décident de s'y installer, et d'anciens villageois revenus aux sources, pour reconstruire une économie et une écologie à l'échelle locale. Ce n'est que lorsqu'une nouvelle communauté, plus vivante, parvient à trouver sa place dans ces zones rurales qu'elles reprennent enfin confiance – et c'est à ce moment-là seulement que les traditions peuvent revivre.

AA : Quel est le degré d'implication des pouvoirs publics sur ces sujets ?

HL : À l'échelle nationale, l'État a inscrit de nombreux villages sur les listes de conservation du patrimoine historique ou culturel, et il a alloué des fonds importants à la réhabilitation de ce patrimoine.



Pour autant, je reste convaincu qu'une réhabilitation, pour être efficace, doit aller au-delà de la préservation et de la rénovation des bâtiments anciens. Elle doit permettre aussi la revitalisation des collectivités rurales et de leur économie. La clé, c'est de savoir qui va vivre dans ces zones, et pour y faire quoi. La capacité à faire revivre les campagnes dépend de celle des forces du marché à développer une économie locale. Si ce processus aboutit, les techniques vernaculaires, par exemple les méthodes ancestrales de construction, retrouveront leur utilité.

AA : Votre dernier projet en date, baptisé Swan Lake Bridge House and Viewing Tower, vient s'intégrer dans le paysage majoritairement rural de Rongcheng. Quelles sont les caractéristiques de ce projet ?

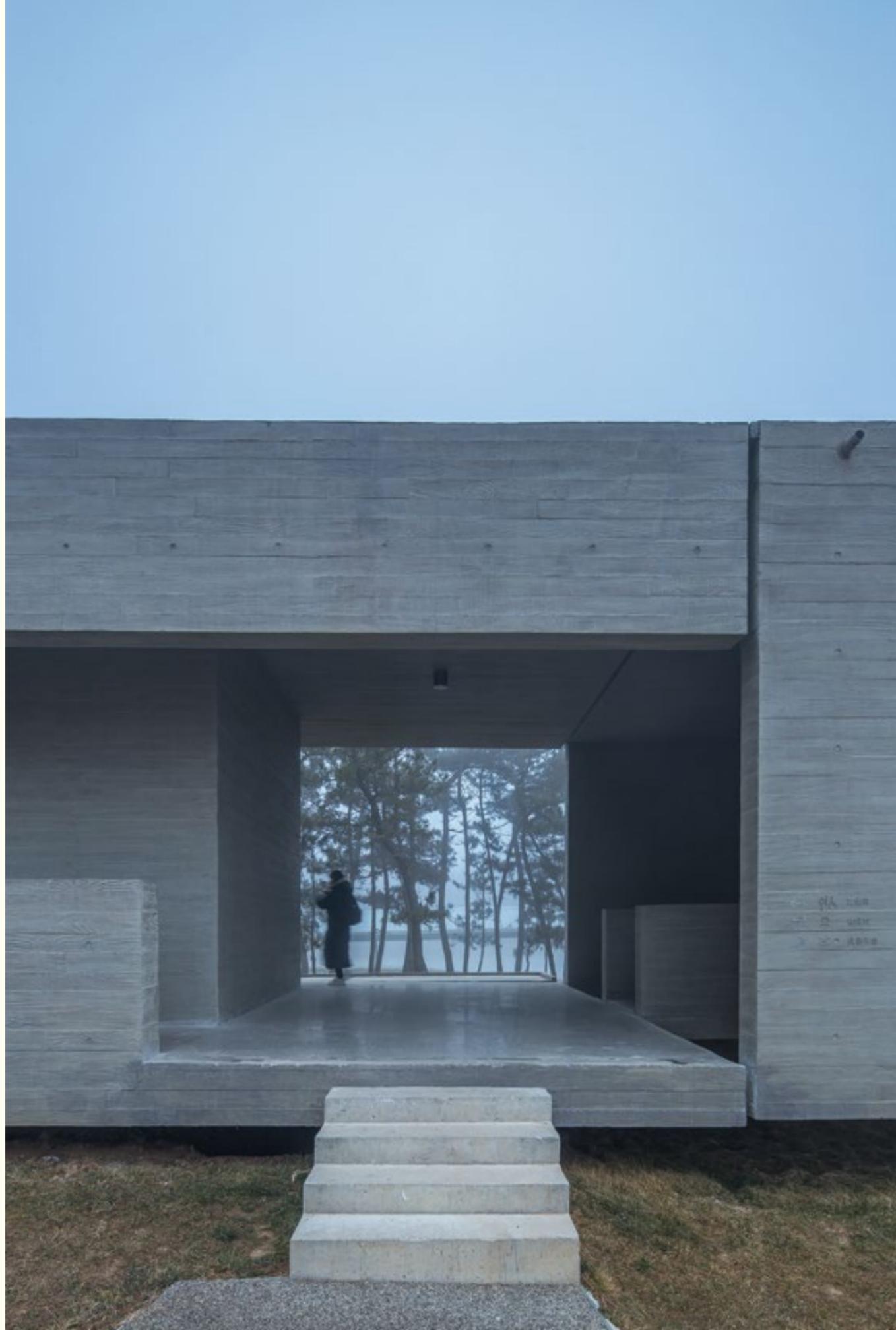
HL : Le concept architectural est composé d'une maison-pont et d'une tour d'observation, toutes deux intimement reliées à leur environnement. La maison semble flotter au-dessus du site, comme un long pont surélevé, tandis que la verticalité de la tour lui permet de fonctionner comme un phare, surplombant toute la zone de marécages. C'est un projet qui parle avant tout de nature et de paysage. L'objectif était d'introduire le nouveau bâtiment par une intervention subtile dans ce site magnifique, sans nuire à la beauté du paysage tout en offrant au visiteur une série d'expériences architecturales, et une vue à couper le souffle sur le lac aux cygnes. L'inspiration me vient très souvent en imaginant la façon dont le bâtiment va rencontrer la terre et le ciel, et l'angle sous lequel le visiteur découvrira l'horizon.

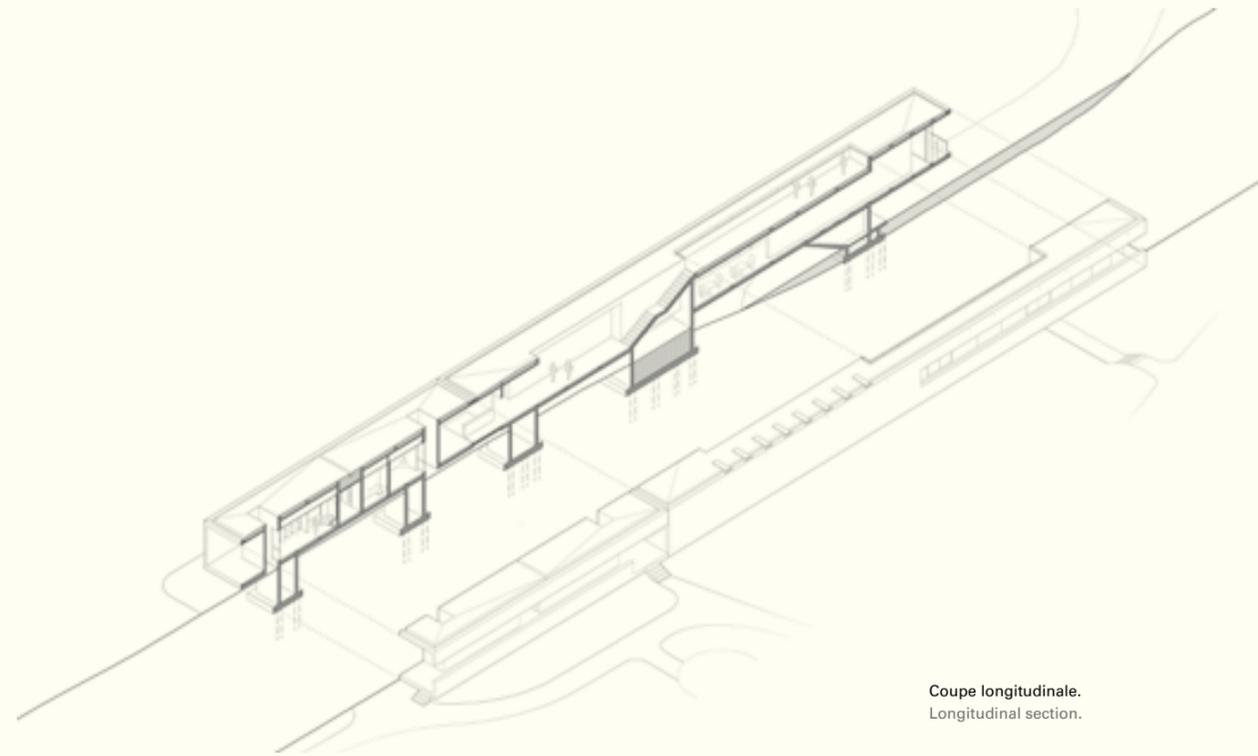
AA : En 2013, dans une interview pour *Mark Magazine*, vous aviez déclaré : « *Je ne crois pas à la prétendue "flexibilité", car c'est souvent un terme qui ne veut rien dire. Je lui préfère celui de "spécificité"* ». Vous ne pensez donc pas que la flexibilité programmatique des bâtiments peut constituer une réponse à la transformation de plus en plus rapide des villes ?

HL : J'ai surtout l'impression que la flexibilité renvoie souvent à un rapport plutôt ténu entre l'espace et les activités humaines qui s'y déroulent. De ce fait, la caractérisation de l'espace ne peut se concevoir ni se développer en référence à un programme. Pour moi, la flexibilité est un terme utilitariste. L'architecture doit aller au-delà de l'utilitarisme ; elle doit créer une qualité d'espace reliée de façon spécifique à l'esprit humain. Par exemple, le silence dans un lieu religieux ou la chaleur dans un environnement hospitalier. L'important, c'est de découvrir et de révéler l'esprit d'un lieu. S'il y a flexibilité, la définition du lieu est plus difficile à cerner, avec souvent pour résultat un « non-lieu », un non-endroit. ■

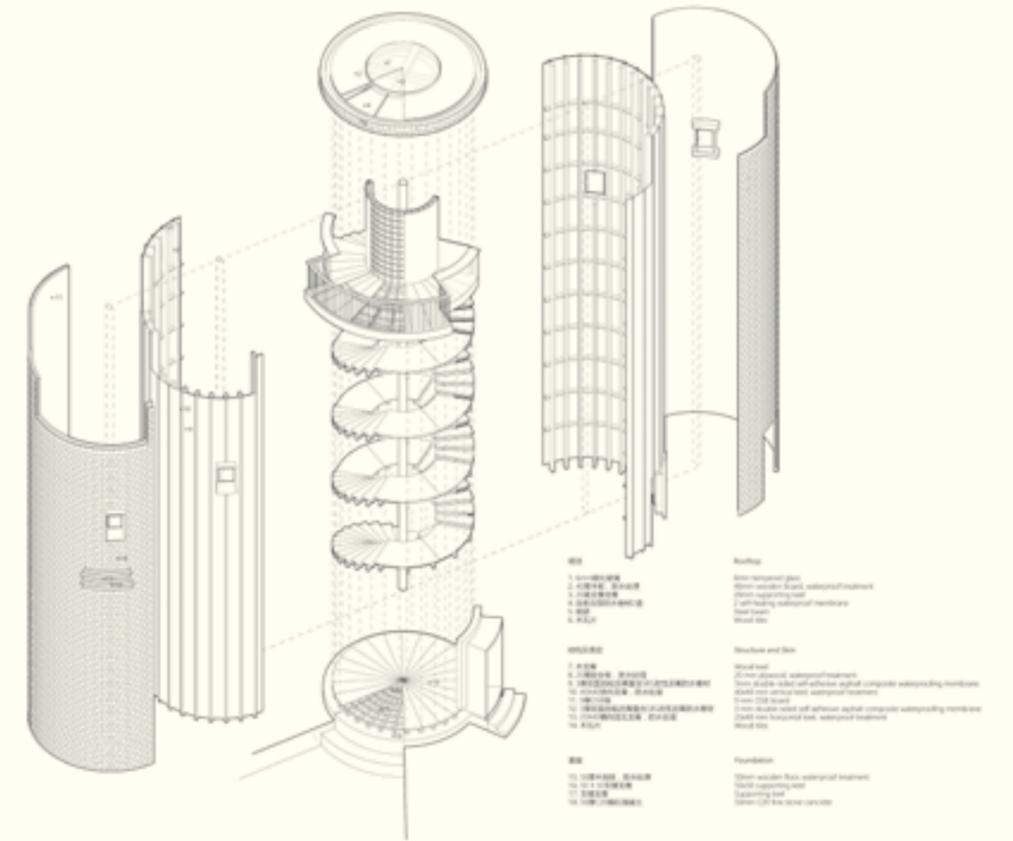
Tous les ans en octobre, des groupes de cygnes migrent sur ce site depuis la Sibérie. Le gouvernement local est à l'origine de cet équipement public qui abrite un restaurant dans un bâtiment en béton armé, et une tour d'observation de 15,6 mètres de haut, recouverte de tuiles de bois.

Every year in October, groups of swans migrate across the site from Siberia. In response, the local government decided to build a public facility in a concrete building and a 15.6-metre-high observatory tower, covered in wooden tiles.

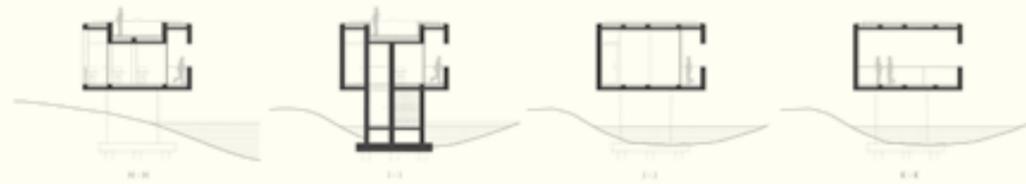




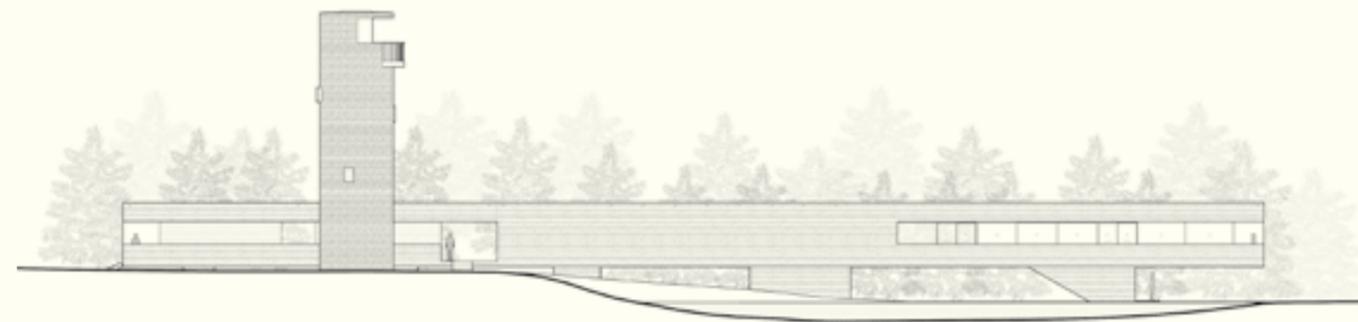
Coupe longitudinale.
Longitudinal section.



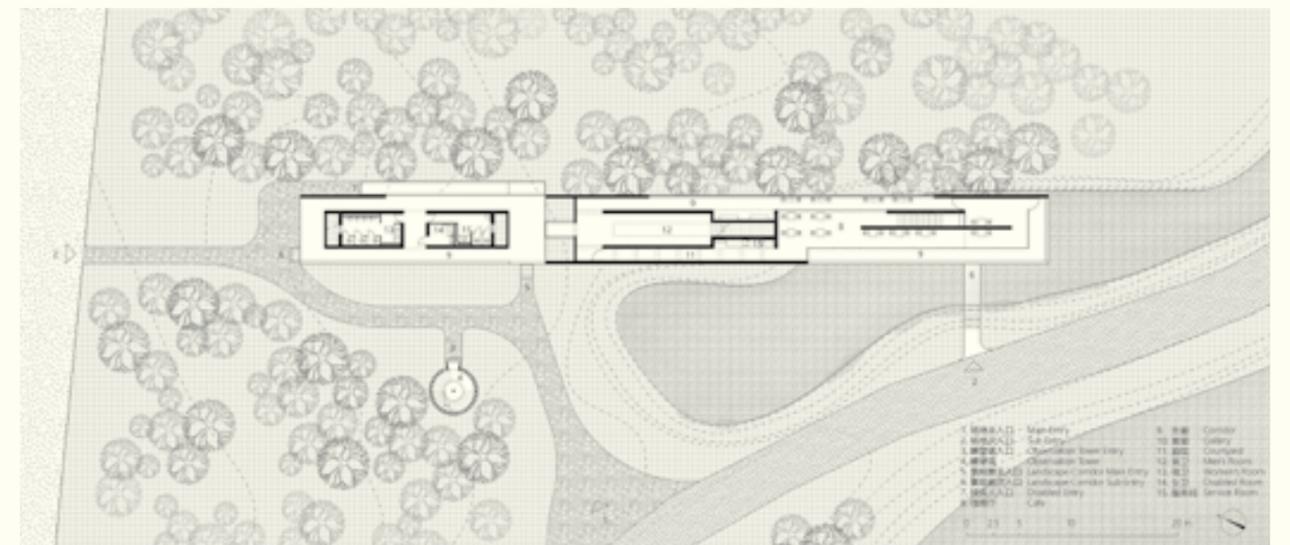
Axonométrie éclatée.
Exploded axonometry.



Coupes transversales.
Cross sections.



Élévation sud-ouest.
South-west elevation.



Plan du rez-de-chaussée.
Ground floor plan.

Founded in Beijing in 2009 by architect Hua Li, Trace Architecture Office (TAO) designs buildings as 'living organisms' connected to their environment, instead of using any formal approach. One of TAO's latest achievements, the Swan Lake Bridge House and Viewing Tower houses a restaurant and an observation tower in a wetland located in Rongcheng (Shandong Province, near the Yellow Sea) crossed each year by migrating swans.

VERA GRANGER

L'Architecture d'Aujourd'hui: China is undergoing unprecedented urbanisation. In this context, how do you stand as an architect?

Hua Li: I stand independent, and critical as an architect. The only important thing for me is to search for origin and poetry in my architecture. Although in China we are dealing with a different speed and scale, I think the essential task for an architect is not very different from other countries and other times. To defend individual freedom as an architect is a must no matter how difficult that is, because architecture as an artistic creation must be an expression of the individual character of the artist, just like Chinese calligraphy.

AA: In your Notes on Architecture, published in 2010, you argue that only an "architecture without style, without appearance, without metaphor, will last." Can you tell us more about your philosophy?

HL: Style, metaphor, narrative, and so on, are not the essence of architecture. I believe the essence of architecture is to touch the soul, and present the spirit. That's what I seek to do in all my projects. The most fundamental task of architecture is to create a sense of place, or spirit of place, or a soul of place. Form, material, tectonic, all these are only means for the above task. I don't believe in signature architecture, easy-to-recognise stylish form applied to various projects; that's part of consumerism. Our philosophy is that each architecture is unique in terms of its spirit of place and is very site-specific. That explains why our projects don't look like they use just one language. Form doesn't follow style or theory, it follows the soul.

AA: You are committed to building in rural areas. In your view, what issues do they face?

HL: Urbanisation and industrialisation lead to hollowed out rural zones. Traditions, legacies and craftsmanship are faced with the prospect of vanishing. Nowadays, rediscovering the value of rural ways of living has led to a renaissance of rural areas. Being

sustainable, healthy, slow, hands-on, self-sufficient, and above all, being free from institutionalised urban life are qualities that are highly prized. Thus, rural areas can attract urban migrants to settle and native villagers to return, to live and rebuild the local economy and ecology. And only when a new, revitalised community reinhabits the rural areas, can those areas rebuild their confidence and only then can traditions regain their vigour.

AA: How involved is the government in these issues?

HL: The state government has put many villages on the national historical and cultural conservation list, and given lots of funds to support the rehabilitation of heritage. However, I think good rehabilitation goes beyond the protection and renovation of old buildings and entails the revitalisation of community and industry in the countryside. The key is to know who will live there and what they will do. I think revitalisation depends on whether market forces can develop the economy in the countryside. If they can, then vernacular techniques, such as historic construction traditions, can be taken up again.

AA: Your latest project, the Swan Lake Bridge House and Viewing Tower, is part of the Rongcheng Shandong countryside landscape. What are the characteristics of this project?

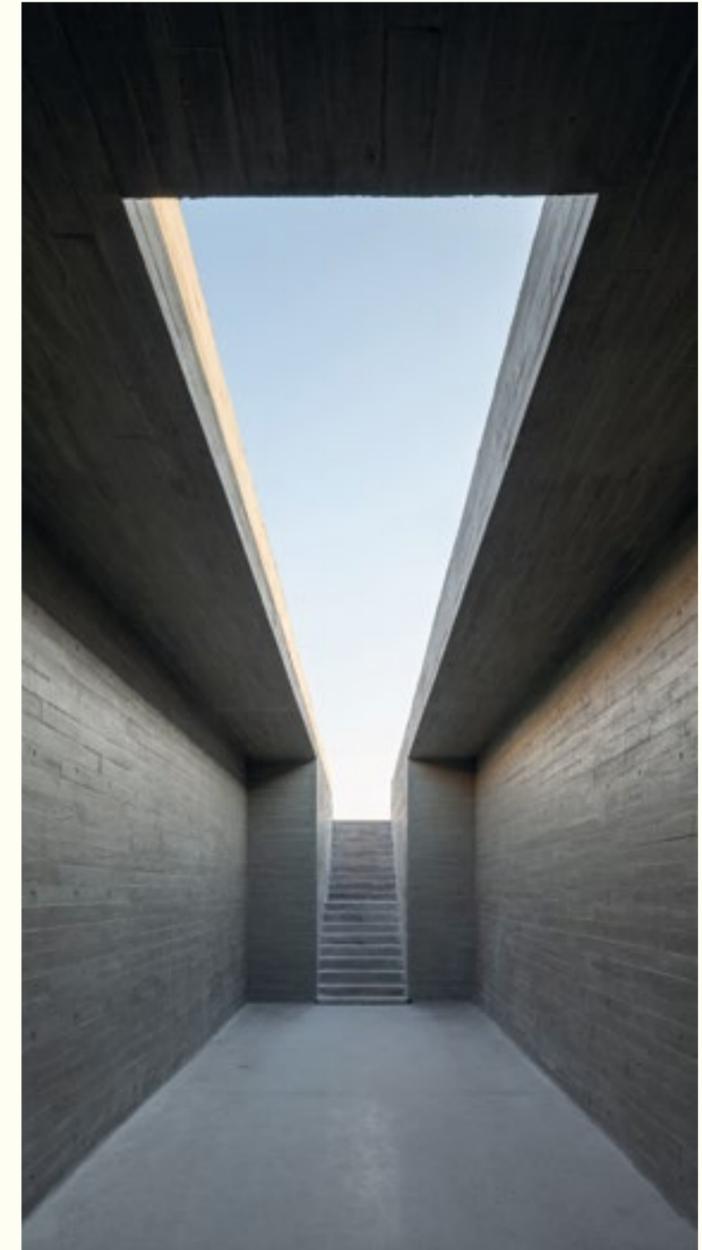
HL: The design introduces a horizontal bridge house and a vertical viewing tower, which are closely connected to the site. The bridge house floats above the site, like a long bridge over the ground, while the vertical tower functions as a lighthouse by the water, overlooking an entire wetland. This project is about landscape and nature. The aim is to make the new building a subtle intervention into the magnificent site without ruining the beauty of the landscape, while offering the visitors a series of architectural experiences and a breathtaking panoramic view of the Swan Lake. For me it is always very inspiring to imagine how a building meets sky and earth, and how visitors meet the horizon.

AA: In an interview in 2013 for Mark Magazine, you stated: "I do not believe in this so-called 'flexibility', as it often means nothing. I prefer 'specificity.'" Don't you think that the programmatic flexibility of buildings can be a response to the rapid transformation of cities?

HL: I think flexibility often refers to a loose connection between human activities and space. Therefore, spatial character cannot be designed and developed based on programme. Flexibility to me is a utilitarian term. But architecture is beyond utilitarian, it should create spatial quality specifically connected to the human spirit. For example, silence, in a religious place, or warmth in a hospital. So you see, the important thing is to discover the spirit of a place. And flexibility makes the definition of a place more difficult, and often leads to a non-place. ■

Le bâtiment, d'une longueur de 71 mètres, peut être parcouru sur deux niveaux à travers une galerie intérieure, éclairée de puits de lumière.

The 71-metre-long building can be crossed throughout its length, via an inner gallery lit by skylights.





Swan Lake Bridge House
and Viewing Tower, Rongcheng,
province du Shandong

Maitrise d'ouvrage
Rongcheng Good Luck Corner
Tourism Resort Construction Bureau

Architectes
Hua Li, Trace Architecture Office

BET
MA Zhigang (structure),
LV Jianjun (MEP)

Programme
Café, tour d'observation

Superficie
278 m²

Calendrier
Conception : 2017
Livraison : 2018